

# Marina Tsvetaïeva, grande voix de la poésie russe du XXe siècle, a passé une partie significative de sa vie en France

écrit par Jules Ferry | 15 octobre 2024





**Le 8 octobre 1892 naissait Marina Tsvetaïeva, l'un des plus grand poètes russes du XXe siècle.**

Marina Tsvetaïeva commence à écrire dès l'âge de six ans, et pas seulement en russe, mais aussi en français et en allemand.

**Son parcours artistique est profondément enraciné dans la France.**

Elle y écrit de nombreuses œuvres poétiques, telles que «*Le Poème de l'air* », «*Perekop*», «*Le Poème de l'escalier* », des

cycles de poèmes adressés à Vladimir Maïakovski et à Alexandre Pouchkine.

*“Pour moi – tous les mots sont trop petits. Et la démesure de mes mots n’est que le pâle reflet de la démesure de mes sentiments.” in Poèmes de la fin.*

- *« Je suis amoureuse de l’angoisse,  
Amoureuse de l’éternité. »*

*Cet extrait souligne son lien entre amour et douleur,  
une thématique centrale dans son œuvre.*

- **L’exil** : Dans ses réflexions sur l’exil, elle évoque la mélancolie de la séparation :

*« Où suis-je ? Je suis à l’étranger,  
Mais en moi, une patrie reste vivante. »*

- **La nature** : Tsvetaïeva utilise souvent des images de la nature pour évoquer des émotions intérieures :

*« Les arbres sont des âmes,  
Et le vent murmure des secrets. »*



**Carole Bouquet évoque Marina Tsvetaïeva**



**Chanson en hommage à Marina Tsvetaïeva**

Dominique A « Marina Tsvétaéva »

[Paroles ici](#)

« Toutes ses paroles brûlent. Elle percevait le monde extérieur comme une personne sans peau. »

Irina Kataeva-Aimard (Pianiste)

« Je crois que Chostakovitch l'a choisie (il a mis en musique six de ses poèmes, Ndlr) car il sentait la présence de cette tragédie en elle, dans chaque parole, chaque mot », ajoute Irina Kataeva-Aimard.



Entre 1925-1939, Marina Tsvetaïeva a vécu en France dans les villes de Meudon, Saint-Gilles-Croix-de-Vie, Vanves et Moret-Sur-Loing, qui gardent soigneusement sa mémoire.

**Meudon :**



## **Saint-Gilles-Croix-de-Vie.**

Elle séjourna dans la commune de Saint-Gilles d'avril à septembre 1926.

La statue à son effigie a été réalisée par Zourab Tsereteli, un sculpteur et peintre d'origine géorgienne proche de Vladimir Poutine.

Elle a été offerte à la ville en 2012.

C'est à ce sculpteur que l'on doit aussi la [statue du Pape Jean Paul II](#) (2014) se trouvant à l'extérieur de la cathédrale Notre Dame de Paris sur l'île de la Cité.



**Vanves :**



[+ infos](#)

DE JUILLET 1934 À JUILLET 1938 A VÉCU,  
AU DEUXIÈME ÉTAGE DE CETTE MAISON, LA POÉTESSE RUSSE

**Marina TSVETAEVA**  
1892 - 1941

*"Chaque fenêtre - un regard,  
Et dans toutes - une personne!  
Le fronton dans la glaise  
Chaque fenêtre - une icône  
Chaque regard - une fenêtre,  
Les visages, des ruines,  
Les arènes de l'histoire,  
Marronniers du passé  
Moi j'y chante et j'y vis."*

Marina Tsvetaeva (La Maison, 1935)  
Poème traduit par Véronique Lossky

---

PLAQUE INAUGURÉE LE 18 SEPTEMBRE 2010  
PAR BERNARD GAUDUCHEAU, MAIRE DE VANVES  
ET LE CONSEIL MUNICIPAL.

**Moret-sur-Loing :**

Marina Tsvetaeva (1892-1941)  
est un des plus grands poètes russes du XX<sup>e</sup> siècle.

# RUE DE LA TANNERIE

## Marina Tsvetaeva (1892-1941) est un des plus grands poètes russes du XX<sup>e</sup> siècle.

Elle est née à Moscou dans un milieu intellectuel. Son père, Ivan Tsvetaev, professeur à l'université de Moscou, membre d'art révolutionnaire, était un partisan du régime des bourgeois de Moscou. Après dix ans de l'École Polytechnique technique et l'Université indienne sont ses dix années par la naissance de la vocation poétique, avec tout par la mort de sa mère alors qu'elle était sur ses bancs. Marina publie son premier recueil poétique, *Colomb du soir*, à l'âge de douze ans.

Lorsqu'éclate la Révolution russe, Tsvetaeva est déjà un poète connu, femme mariée et mère de famille. Son mari, Sergueï Elzov, était officier, entre autres volontaire dans l'Armée blanche, femme pour défendre le régime tsariste de la Russie impériale. Seul à Moscou avec ses deux fils, Marina Tsvetaeva prend des décisions très importantes, tout en souffrant des privations de la guerre civile. Elle prend une décision de fait, en 1920 et deux ans plus tard quitte Moscou pour rejoindre son mari, réfugié à Berlin après la déroute de l'Armée blanche. Elle et Diomid se promènent pendant des années (1922-1928), d'abord à Berlin, ensuite à Prague. En 1929 après la naissance du fils Gueorgui, elle et la famille s'installent en France.

Durant toutes ces années, d'ailleurs, Tsvetaeva poursuit une œuvre très abondante : poèmes, romans, compositions épico-lyriques, articles de presse et essais poétiques, critiques et autobiographiques. Ses publications sont pourtant rares, et les recueils de la famille sont très rares. De ses traductions de *Paul Verlaine*, *J'ai écrit pour toi*, *Les Derniers*, vient le jour de son voyage. Tsvetaeva échappe à la censure soviétique grâce à la générosité de ses amis russes en exil, comme elle, de l'émigration russe.

En 1937, la fille du poète, Marina, épouse à Moscou, sans le peu par Sergueï Elzov, combattant en France, le fils d'un aristocrate déchu sur ordre du NKVD (police secrète soviétique) auquel il s'est toujours opposé. Tsvetaeva est en exil, condamnée par le régime soviétique des émigrés et poursuit par le désir de son fils de connaître l'URSS. Tsvetaeva finit par se décider au retour en 1939. Ce retour ne sera hélas, une solution pour personne. Le poète soviétique décide de l'annulation de sa fille, qui passera ensuite plusieurs années dans les camps soviétiques, puis de son fils. Tsvetaeva peut de temps en temps, voir sa fille sur les champs de bataille en 1941. Lorsque l'URSS entre en guerre Marina Tsvetaeva part avec son fils en évacuation en Tatarie et ensuite à Kolobouga, met fin à ses jours le 31 août 1941.

Parmi les adresses françaises du poète figure le n° 18, rue de la Tannerie à Mont-sur-Loing, où elle séjourne avec son fils en juillet 1936. Tsvetaeva y compose ses traductions de poèmes de Paul Verlaine et rêve de lui publier pour le centenaire de la mort du poète français en 1937. Le 10 juillet 1936 Marina écrit à une amie étrangère :

Chère Anna Antonovna et c'est une épouse du château, c'est par votre porte que l'un sortait vers le Beau, plutôt vers la haute du nom merveilleux de Long Jumeil... »

Même par une petite ville indolente, près de Fontainebleau, les rues fleurissent de fleurs qui ont machonné pendant des siècles dans l'oubli, par le monde du jour, par contre une quantité de chats Et de vieilles femmes arcaïques. Nous habitons au 1<sup>er</sup> étage, deux chambres à part (pourquoi ?) et nous sommes dans le ciel de l'été. Nous dormons sous les étoiles... »

Je jouais Pouchkine pour le centenaire de 1937 (en français) en vers... » En ce moment je travaille sur les Adieux à la mer (mon poème préféré)... »

### Adieux à la mer

Adieu, Espace des Espans !  
Pour une dernière fois non pas  
Mais c'est la vie glorie  
Et à l'heure son bel instant

Tout une fille qui s'éveille,  
Supplée d'une chère voix -  
Tu gravais, tu vois de révé  
L'intensité pour la dernière fois... »

Adieu, ô Gouffre ! L'heure pressé,  
Mais en tout temps et en tout lieu  
Me poursuivra sans fin le geste  
Tu vois à l'heure des adieux...

Dans mon objet sans sources vives  
L'empêche, ainsi de fuir.  
Si d'un grand, les belles lettres,  
Tu jettes ses fils, son fruit de vie.

Alexandre Pouchkine, *Décès 1824 / Marina Tsvetaeva, Mont-sur-Loing, 1936.*



Marina Tsvetaeva, jeune femme, à Paris, vers 1920. Photo de la collection de la Bibliothèque de la Sorbonne.

Marina Tsvetaeva (1892-1941), une des plus grandes poètes russes du XX<sup>e</sup> siècle. Elle est née à Moscou dans un milieu intellectuel. Son père, Ivan Tsvetaev, professeur à l'université de Moscou, membre d'art révolutionnaire, était un partisan du régime des bourgeois de Moscou. Après dix ans de l'École Polytechnique technique et l'Université indienne sont ses dix années par la naissance de la vocation poétique, avec tout par la mort de sa mère alors qu'elle était sur ses bancs. Marina publie son premier recueil poétique, *Colomb du soir*, à l'âge de douze ans.

Lorsqu'éclate la Révolution russe, Tsvetaeva est déjà un poète connu, femme mariée et mère de famille. Son mari, Sergueï Elzov, était officier, entre autres volontaire dans l'Armée blanche, femme pour défendre le régime tsariste de la Russie impériale. Seul à Moscou avec ses deux fils, Marina Tsvetaeva prend des décisions très importantes, tout en souffrant des privations de la guerre civile. Elle prend une décision de fait, en 1920 et deux ans plus tard quitte Moscou pour rejoindre son mari, réfugié à Berlin après la déroute de l'Armée blanche. Elle et Diomid se promènent pendant des années (1922-1928), d'abord à Berlin, ensuite à Prague. En 1929 après la naissance du fils Gueorgui, elle et la famille s'installent en France.

Durant toutes ces années, d'ailleurs, Tsvetaeva poursuit une œuvre très abondante : poèmes, romans, compositions épico-lyriques, articles de presse et essais poétiques, critiques et autobiographiques. Ses publications sont pourtant rares, et les recueils de la famille sont très rares. De ses traductions de *Paul Verlaine*, *J'ai écrit pour toi*, *Les Derniers*, vient le jour de son voyage. Tsvetaeva échappe à la censure soviétique grâce à la générosité de ses amis russes en exil, comme elle, de l'émigration russe.

En 1937, la fille du poète, Marina, épouse à Moscou, sans le peu par Sergueï Elzov, combattant en France, le fils d'un aristocrate déchu sur ordre du NKVD (police secrète soviétique) auquel il s'est toujours opposé. Tsvetaeva est en exil, condamnée par le régime soviétique des émigrés et poursuit par le désir de son fils de connaître l'URSS. Tsvetaeva finit par se décider au retour en 1939. Ce retour ne sera hélas, une solution pour personne. Le poète soviétique décide de l'annulation de sa fille, qui passera ensuite plusieurs années dans les camps soviétiques, puis de son fils. Tsvetaeva peut de temps en temps, voir sa fille sur les champs de bataille en 1941. Lorsque l'URSS entre en guerre Marina Tsvetaeva part avec son fils en évacuation en Tatarie et ensuite à Kolobouga, met fin à ses jours le 31 août 1941.

Parmi les adresses françaises du poète figure le n° 18, rue de la Tannerie à Mont-sur-Loing, où elle séjourne avec son fils en juillet 1936. Tsvetaeva y compose ses traductions de poèmes de Paul Verlaine et rêve de lui publier pour le centenaire de la mort du poète français en 1937. Le 10 juillet 1936 Marina écrit à une amie étrangère :

Chère Anna Antonovna et c'est une épouse du château, c'est par votre porte que l'un sortait vers le Beau, plutôt vers la haute du nom merveilleux de Long Jumeil... »

Même par une petite ville indolente, près de Fontainebleau, les rues fleurissent de fleurs qui ont machonné pendant des siècles dans l'oubli, par le monde du jour, par contre une quantité de chats Et de vieilles femmes arcaïques. Nous habitons au 1<sup>er</sup> étage, deux chambres à part (pourquoi ?) et nous sommes dans le ciel de l'été. Nous dormons sous les étoiles... »

Je jouais Pouchkine pour le centenaire de 1937 (en français) en vers... » En ce moment je travaille sur les Adieux à la mer (mon poème préféré)... »

### Adieux à la mer

Adieu, Espace des Espans !  
Pour une dernière fois non pas  
Mais c'est la vie glorie  
Et à l'heure son bel instant

Tout une fille qui s'éveille,  
Supplée d'une chère voix -  
Tu gravais, tu vois de révé  
L'intensité pour la dernière fois... »

Adieu, ô Gouffre ! L'heure pressé,  
Mais en tout temps et en tout lieu  
Me poursuivra sans fin le geste  
Tu vois à l'heure des adieux...

Dans mon objet sans sources vives  
L'empêche, ainsi de fuir.  
Si d'un grand, les belles lettres,  
Tu jettes ses fils, son fruit de vie.

Alexandre Pouchkine, *Décès 1824 / Marina Tsvetaeva, Mont-sur-Loing, 1936.*

C'est à Paris que le dernier recueil de ses poèmes «Après la Russie» a vu le jour.





## **Marina Tsvetaeva: *L'éternelle insurgée***

### **Livre de poésie russe**

Marina Tsvetaïeva, née en 1892 d'un professeur d'histoire de l'art à l'université de Moscou, fondateur du musée Alexandre III, l'actuel *Musée des beaux-arts Pouchkine*, et d'une pianiste ayant dû renoncer à une carrière de concertiste, a vécu ses premières années dans un milieu aisé. La Révolution russe a fait voler en éclat son existence, et elle a ensuite connu une succession de tragédies.



Henri Troyat

*de l'Académie française*

Marina Tsvetaeva

L'éternelle insurgée



## Quatrième de couverture, extrait :

Henri Troyat, né en 1911 à Moscou, est membre de l'Académie française, romancier et biographe.

Marina Ivanovna Tsvetaïeva (1892-1941) fut un être attachant, génial, et dont l'oeuvre émeut autant que le destin. Ses premiers poèmes, elle les publia avant Pasternak et Maïakovski – qui, plus tard, l'influencèrent pourtant. Marquée par la tradition du romantisme allemand, par les chants populaires russes et par la sensibilité de Pouchkine, elle composa des recueils merveilleux et désespérément slaves.

Dès 1922, hostile à la Révolution, elle quitta l'URSS et exalta la « Vendée russe » dans des textes qui lui valurent une immense réputation (*Le camp des cygnes*) Mariée à un officier « blanc », émigrée à Prague, puis à Paris, elle poursuit sous diverses formes une oeuvre qui trouve son unité dans le refus de la médiocrité bourgeoise et dans une quête sans pareille de l'absolu.

Dévorée de nostalgie (*Après la Russie*, 1928) et lassée par les intrigues sordides du petit monde de l'émigration, (*Le preneur de rats*, 1925) elle décida, en 1939, de rentrer en URSS – pour s'y suicider au moment de l'invasion allemande.



Cette grande voix russe peut être lue de tous les francophones [depuis 2018](#). Trois ans après la publication de sa *Poésie lyrique*, les *Grands poèmes* sont désormais disponibles et viennent compléter **l'oeuvre monumentale de celle qui fut l'amie de Pasternak et de Rilke** : Marina Tsvetaeva, *Grands poèmes*, éditions des Syrtes

[Marina Tsvetaeva chez Gallimard ici](#)



**Note de C.Tasin :** Je conseille à ceux qui sont intéressés par Marina Tsvetaeva, son époque, les écrivains qu'elle a côtoyés... la lecture des mémoires de sa soeur Anastasia, absolument passionnants et remarquables et, surtout, *Vivre dans le feu*, l'autobiographie de Marina réalisée par Tzvetan Todorov avec la dizaine d'ouvrages, de carnets, de lettres de l'écrivain de génie. La seule préface de l'oeuvre, signée par Todorov, est une mine d'or.

Anastasia Tsvetaeva, *Souvenirs.*

Marina Tsvetaeva : *Vivre dans le feu*